

Fort d'un sous-sol riche, encore largement inexploité, le Mozambique fait figure de nouvel eldorado



Les mines de charbon de Moatize sont exploitées par le groupe brésilien Vale depuis septembre.

DR

Johannesburg Correspondance

Les investisseurs sont notamment attirés par les 13 milliards de tonnes de réserves de charbon



Le Mozambique, c'est " *le nouveau pays des hydrocarbures* ", assurait, fin octobre, Paolo Scaroni. Le PDG du groupe énergétique italien ENI venait d'annoncer la découverte d'un " *gisement géant* " de gaz naturel de près de 623 milliards de m³, au large de la côte nord de ce pays d'Afrique australe. A terme, la firme compte investir 50 milliards de dollars (38 milliards d'euros) pour construire des unités de liquéfaction du gaz afin de l'exporter par voie maritime vers l'Asie.

Jusqu'à présent, le Mozambique, bordé par l'océan Indien, exportait essentiellement de l'aluminium. Mais l'année 2011 a été rythmée par les annonces prometteuses de compagnies minières attirées par un sous-sol riche, encore largement inexploité. D'ici dix ans, la contribution du secteur minier au produit intérieur brut devrait passer de 5 % à 15 %.

Fin novembre, l'américain Anadarko a découvert un potentiel de 850 milliards de m³ de gaz, le triple des estimations initiales. Et plusieurs compagnies pétrolières ont également obtenu des permis de prospection dans la région du lac Malawi. Mais ce sont surtout les 13 milliards de tonnes de réserves de charbon avérées qui sont en train de faire de ce pays l'eldorado africain des hydrocarbures. En septembre, le géant brésilien Vale a expédié ses premières cargaisons depuis ses mines de Moatize, au nord-est du pays. Les exportations devraient vite atteindre un rythme annuel de 11 millions de tonnes.

Le cabinet d'études Frost & Sullivan estime que la production nationale de charbon sera de 20 millions de tonnes

en 2015, contre... 36 000 tonnes en 2010. Les autorités mozambicaines estiment que le cap des 100 millions de tonnes pourrait être franchi d'ici une décennie. L'Afrique du Sud, actuel premier producteur du continent, serait alors détrônée.

Présent en grande quantité et de bonne qualité, le charbon à coke utilisé dans les aciéries (contrairement au " charbon vapeur ", destiné aux centrales thermiques) suscite le plus d'intérêt, alors que la demande en provenance de Chine et d'Inde ne cesse de croître.

En juillet, le groupe minier anglo-australien Rio Tinto a dépensé 3,4 milliards de dollars (2,6 milliards d'euros) pour racheter l'australien Riversdale, déjà présent au Mozambique. La firme Anglo American devrait aussi s'implanter dans le pays en 2012. D'ici quatre ans, ce sont 14 milliards de dollars qui devraient être investis par des sociétés minières étrangères.

Peu d'infrastructures

La croissance du secteur risque toutefois d'être ralentie par la quasi-absence d'infrastructures de transport pour acheminer le charbon vers les ports. Des partenariats public-privé sont mis en place pour effacer les ravages causés par la guerre civile (1976-1992). En 2013, devrait être achevée la réhabilitation complète de la ligne de chemin de fer de Sena, de 600 kilomètres entre les mines de Moatize et le port de Beira. Mais elle ne pourra transporter que 6 millions de tonnes par an. Vale investit donc dans une autre ligne, entre la province minière de Tete et la ville de Nacala, où se trouve le seul port en eaux profondes du pays. Un terminal d'exportation du charbon va y être construit, tout comme à Beira.

Dans ce pays pauvre, les compagnies minières font face au manque de personnel qualifié. " *C'est déjà un problème* ", alerte Max Keenoy, directeur du cabinet de conseils Baetica, spécialisé dans le secteur minier, basé à Maputo, la capitale. " *Pour être autorisées à dépasser la limite de 5 % de main-d'oeuvre étrangère, les entreprises doivent faire de longues démarches auprès des autorités.* " Le gouvernement a récemment annoncé qu'il comptait former 4 500 spécialistes (géologues, ingénieurs, hydrologues, etc.) d'ici dix ans.

Les investisseurs s'inquiètent aussi de l'intention du gouvernement de réviser la loi sur les mines. Les autorités ont assuré qu'elles n'accroîtraient pas la part de l'Etat dans le capital des sociétés extractrices et n'imposeraient pas de discrimination positive, comme le fait le voisin sud-africain.

La législation est favorable aux investissements étrangers, notamment miniers qui bénéficient d'exemptions de droits de douanes et de TVA. " *Le budget du Mozambique dépend à près de 40 % de l'aide internationale, pourtant le gouvernement ne prélève que 3 % de royalties sur la plupart des minerais* ", dénonce Carlos Castel-Branco, directeur de l'Institut d'études sociales et économiques, à Maputo. " *L'oligarchie, composée des dirigeants du Frelimo - parti au pouvoir depuis l'indépendance - , préfère privatiser les ressources.* "

Le Fonds monétaire international et les bailleurs de fonds étrangers ont appelé le gouvernement à renégocier les contrats pour augmenter ses recettes fiscales et mieux redistribuer les richesses : 54 % des Mozambicains vivent sous le seuil de pauvreté alors que le pays dispose de l'un des taux de croissance les plus élevés du continent (+ 7,25 % attendus en 2011).

Sébastien Hervieu

© Le Monde

◀ **article précédent**

Le marché militaire américain...

article suivant ▶

L'Arabie saoudite a délogé...